

RÉPONSE DE SON EXCELLENCE LE TRÈS HONORABLE ROLAND MICHENER À L'ADRESSE DU PREMIER MINISTRE À L'OCCASION DE SON INSTALLATION COMME GOUVERNEUR GÉNÉRAL DU CANADA, LE LUNDI 17 AVRIL 1967

Monsieur le Premier Ministre,

Je suis venu si vite de New-Delhi à Ottawa que j'ai un peu l'impression d'avoir fait toute la route en courant et d'arriver parmi vous encore essouffé, sans pour autant,—vous le voyez bien d'ailleurs,—avoir perdu l'usage de la parole. Bien au contraire je suis plein d'idées, d'émotions diverses. Je souhaite pouvoir vous en communiquer quelques-unes, tout au moins d'une façon liminaire.

Disons tout d'abord la reconnaissance que je vous dois pour les paroles généreuses avec lesquelles vous venez de nous accueillir, ma femme et moi. Je vous sais gré aussi des paroles,—autrefois plus lourdes de conséquences, par lesquelles vous avez engagé la Reine à faire de moi son représentant au Canada. C'est un grand honneur auquel je suis très sensible, si immenses que soient les responsabilités qu'il comporte.

[Français]

Vous ne doutez nullement, dites-vous, que ma femme et moi saurons nous acquitter honorablement de notre tâche. Je vous suis reconnaissant de cette marque de confiance, bien que—mais je ne parle ici que de moi, il est vrai—je ne sois que trop sensible à tout ce qui me manque encore pour m'en rendre digne. Le très honorable Vincent Massey, premier Canadien à occuper le poste, y avait conféré un sens nouveau aux yeux des Canadiens. Quant à Leurs Excellences feu le Général Vanier et Madame Vanier, ils ont si parfaitement incarné les valeurs qui ont du prix pour la collectivité canadienne qu'ils ont acquis, et à bon droit, le respect et l'affection de tous. Les efforts courageux que Son Excellence a déployés pour terminer sa tâche, au moment même où déclinaient ses forces, l'ont incontestablement élevée aux tout premiers rangs des plus nobles de nos hommes publics.

Comme les autres Canadiens nous avons déploré sa perte et présenté nos condoléances à Madame Vanier sans douter un instant qu'aucun autre couple ne saurait d'emblée les rejoindre au plan élevé où ils avaient porté leurs fonctions officielles dans l'estime générale.

[Traduction]

Il reste cependant qu'en commençant notre mandat nous nous sentons rassurés par la pensée que, désormais, le Gouverneur général représente la population canadienne tout entière. Non seulement se trouve-t-il investi de fonctions constitutionnelles aussi nécessaires qu'importantes, mais il incarne aussi, aux yeux des Canadiens, tout ce qui doit rester

stable et continu dans leur vie ou leurs institutions nationales. En conséquence tous les Canadiens se trouvent intéressés au premier chef à ces fonctions et se doivent d'en aider le titulaire à incarner leurs aspirations ou les espoirs qu'ils placent dans le Canada de demain. Déjà nous nous sentons réconfortés par les vœux que nous ont adressés plusieurs de ceux que nous aurons à servir. Nous souhaitons susciter, en les méritant, des sentiments semblables chez tous. Notre tâche en sera rendue possible et notre vie heureuse. Quoi qu'il en soit, Monsieur le Premier Ministre, si je faillis à la tâche ce ne sera pas par défaut de bonne volonté ni de désir de servir.

C'est avec joie que je m'engage, à votre demande, à transmettre incessamment à Sa Majesté la reine Élisabeth du Canada l'assurance de la loyauté et du dévouement de la population canadienne et à lui exprimer notre vive satisfaction de savoir qu'elle sera bientôt parmi nous avec le Duc d'Edimbourg pour participer à la célébration des fêtes de notre Centenaire. Qu'il me soit permis d'ajouter à ce message l'expression de mon humble dévouement envers la reine, et de ma profonde reconnaissance pour la confiance dont elle m'a gratifié.

[Français]

Les Canadiens se réjouissent également de la venue de nombreux visiteurs royaux et d'autres personnalités distinguées du Commonwealth ou de pays amis, qui nous honoreront de leur présence en cette année mémorable. Nous leur sommes reconnaissants de cette marque d'estime et de respect qui nous rappelle que l'anniversaire que nous célébrons a un sens qui dépasse nos propres frontières. L'année 1967 nous donne l'occasion de prendre conscience de ce que nous avons déjà apporté à la communauté des nations, et de chercher à augmenter notre participation à la paix et au bonheur de la grande famille humaine.

A mes amis du Québec je tiens à dire que la pensée de vivre quelque temps parmi eux chaque année à La Citadelle nous apporte une grande joie. De là, nous pourrions, ma femme et moi, plonger nos regards sur le fleuve jusqu'à l'Île d'Orléans où nous avons vécu bien des jours heureux.

[Traduction]

Nous constatons actuellement au Canada français une renaissance de la vigueur créatrice et de la richesse intellectuelle qui, depuis longtemps, ont caractérisé la civilisation française. Tous les Canadiens peuvent être fiers des réalisations dont nous sommes té-